JEUX D'ÉCRITURE POUR RESTER EN LIEN
mercredi 6 mai 2020 #49

La réponse est oui, mais quelle était la question ?

Woody Allen

« La réponse est oui, mais quelle était la question ? » Dans mon inculture-confiture, je croyais que cette blagounette était de Groucho Marx, et non de Woody Allen… Tiens, pourquoi ça ? L'humour juif bien entendu ! Cet humour souvent subtil, parfois difficile à comprendre, qui m'a toujours touché par son humanité, ce léger décalage sublimant en quelque sorte la faiblesse humaine. Une de ces historiettes beaucoup plus philosophiques (à la façon orientale des contes absurdes de Nasr Eddin Hodja) qu'elles n'y paraissent, m'a tellement marqué que je m'en suis servi de nombreuses fois à des fins pédagogiques. Elle met en scène un père, et son grand fils, en âge de se marier. Le père, avec un air dramatique consommé, lui explique : « Mon fils, tu es un homme à présent, et de grandes responsabilités reposeront désormais sur tes épaules (le fils tremble en se demandant ce qu'il va lui être annoncé), tu auras ta part de soucis et de malheurs (le fils se retient au chambranle de la porte pur ne pas défaillir), tu traverseras de grandes et peut-être terribles épreuves (le fils manque de s'évanouir). Alors, dit-il en augmentant le suspens d'un cran. Écoute bien les conseils de ton père : tu auras un jour un choix cornélien à faire, entre la peste et le choléra, sache qu'entre ces deux choix, tu dois toujours choisir la troisième solution !

Peter

****

La réponse est oui, mais quelle était la question ?
Etait-ce «Voulez-vous rester confiné plus longtemps ?». Je ne le crois pas.
Etait-ce «Connaissez-vous mieux vos voisins ?». C'est possible. Dans mon immeuble, nous avons maintenant chaque soir après les applaudissements d'usage, un chant puis un quiz. Chacun à sa fenêtre ou dans la cour à distance les uns des autres, nous tentons de répondre aux questions. Les points sont comptés par façade.
Ou bien peut-être était-ce «Appréciez-vous les jeux d'écriture proposés par la Maison ouverte ?». Et là, la réponse est carrément oui !

Brigitte S.

****

La réponse est oui
Mais quelle était la question ?
Voilà ce que c'est de répondre du tac au tac. On ne sait même plus ce qu'on a accepté car si on a dit oui, c'est qu'on a accepté quelque chose. Enfin, pas sûr!
Par exemple, on me demande si on est confinés et je réponds oui. Or, je ne l'ai pas accepté pour autant. Voilà donc qui nous conduit aux différentes acceptions des mots. Essayons de trouver d'autres exemples. Bon, je vous en fais grâce, il y en a plein, beaucoup trop. Donc, laissons tomber les nuances du oui entre acceptation, affirmation, confirmation. Et revenons-en à l'essentiel qui est que j'ai oublié la question. Certains s'en souviennent peut-être, il y a à peine deux jours, je voulais vous parler de quelqu'un et j'ai oublié aussi. Et ça, c'est bien sûr très préoccupant, n'est-ce pas ?
Réponds-moi oui s'il te plaît car pour une fois, je me souviens de ma question...

Ethel

****

La réponse est oui
Mais, quelle était la question ?
Est ce que tu es d'ici ?
Est ce que le monde est bon ?
Quelle était la question,
Si la réponse est oui ?
Quelle était la question ?
Et si c'était non !

La réponse est oui
Mais, quelle était la question?
Liberté, égalité, fraternité.
Crois-tu à la nation ?
À cette société
De mensonges, de corruption ?
De manque de vérité
Avec ou sans Macron?

Le monde d'après va-t-il changer ?
Oui
Mais je crois bien que non.

Va-t-on plus s'aider?
Oui
Est-ce une illusion?

Va-t-on tous s'aimer?
Oui
Alors Essayons !

Changeons la société
Pour le bien des civilisations,
Pour nos libertés,
Nos espoirs et ambitions.

La réponse est oui,
Mais quelle était la question?
Penses-tu que tout va changer,
OUI
Mais j'ai bien peur que NON.

Dominique V

****

«La réponse est oui, mais quelle était la question?»
Et voilà, c'est bien pépé, d'une seconde à l'autre, il oublie. Pas parce qu'il est Alzheimer, je vous rassure, il va très bien, non, il est comme ça, la tête dans les étoiles. A peine répondu, il est déjà ailleurs, dans ses réflexions, ses inventions, ses rêves.
Je lui apporte un thé, c'était la question, il est content, il est gourmand pépé, je crois que lorsqu'il mange, son cerveau fait une pose, une vraie pose culinaire. Inutile de lui parler, à ce moment là, il est concentré sur son plaisir du palais.
Vous l'aurez compris, il est très difficile d'avoir une conversation avec pépé, son cerveau va plus vite que sa parole.
Dommage, c'est un puits de science et quand il se pose un instant, quand il prend le temps de partager avec vous, vous avez l'impression de comprendre d'un coup ce qui vous résistait jusque là.
J'adore mon pépé, c'est chouette quand il vient passer quelques jours chez nous.

Micheline

****

La réponse est oui, mais quelle était la question? je sais que vous ne répondrez pas, vous avez fort à faire avec nos textes géniaux, tant pis mais je me sens imprudente d'avoir dit «oui».
Alors faisons des suppositions, dans le bon sens, une demande en mariage ? Un beau cadeau qui doit me plaire ?
Un appel au secours, donner ma fortune, tout ça m'inquiète, le sommeil me fuit, et je vais m'enfuir loin, et si c'était une totale perte de mémoire d'avoir oublié cette maudite question...
On va donc trembler à l'idée d'avoir approuvé une horrible affaire, le jeu n'en est plus un mais source d'inquiétude.
On attend le prochain, avec une photo quand même.

Marion A.

****

La réponse est oui, mais quelle était la question ? Chère Madame Laurianne, je suis Jean-Noël, votre voisin de palier. Effectivement, j'ai bien lu le petit mot que vous aviez glissé dans ma boîte aux lettres, mais je m'interroge sur l'objet de votre étonnement.
Le 24 décembre, tard dans la nuit, j'avais bien déposé quelques douceurs dans la chaussure droite de la paire rouge à talons hauts qui se trouvait abandonnée sur votre paillasson. Je vais essayer d'être un peu clair.
Donc, j'avais aperçu votre paire de chaussures rouges traînant devant votre porte. Je me suis fait la réflexion qu'il y avait sans doute une raison pour qu'elles y soient. L'heure de la nuit étant assez avancée, je n'ai pas osé sonner pour ne pas vous réveiller. Étant donné le contexte et d'un naturel généreux, j'ai introduis des friandises dans l'une de vos chaussures. Néanmoins, je ne vois pas à quoi vous faites allusion lorsque vous mentionnez, pour la chaussure gauche, les papillotes qui émettent un bruit de pétard quand on les déplie, et contenant, non pas un bonbon à l'intérieur, mais une boule puante, ainsi que des messages cochons. Non, vraiment, chère Madame Laurianne, je ne suis pas le genre d'homme à m'abaisser à agir de manière discourtoise. Si j'osais, et si vous osez de votre côté, pourriez-vous me rapporter une ou plusieurs de ces phrases infâmes ? Que je puisse en juger par moi-même et en rire un peu ? Chère, Madame Laurianne, voyez-vous, il serait bon, sans doute, d'essayer de prendre à la légère ces sottises : « Sourire serait plus sage que délire », disait mon grand-père. Et si je puis me permettre, chère Madame Laurianne, vous n'êtes plus tout à fait aussi jeune, et, enfermée dans votre tour d'ivoire, telle que vous l'êtes, vous risquez d'y rester fort longtemps, jusqu'à la fin de vos jours, sans avoir connu homme, ni jouissance.
N'hésitez pas si vous avez besoin.

Votre dévoué
Jean-Noël Desmoeurs

Liliane

****

"La réponse est oui, mais quelle était la question ?"
Ça lui faisait toujours cet effet là à Lou quand elle écoutait son père. Il avait ce talent de la parole, ce charisme rare, propre à quelques-uns et qui fascine l'auditoire. Elle pouvait l'écouter longtemps, rebondissant sur ses gestes, sur le mouvement de ses yeux et sur l'intonation de sa voix qu'il savait moduler à la rendre hypnotique. Et puis il y avait ce rire, un rire qui éclatait avec la violence d'un coup de feu, comme une cascade qui venait soudain s'abattre sur vous et vous rafraichir l'oreille. On s'éveillait alors soudainement, comme au sortir d'un songe dans une attention toute neuve. De quoi s'agissait-il déjà ?
Regarder parler son père était un voyage et Lou l'imaginait parfois dans la peau d'un acteur, interprétant des rôles d'orateurs devant des foules béates. C'est un peu ce qu'il faisait d'ailleurs. Professeur de culture générale en histoire de l'art, il assurait des cours en amphithéâtre devant des centaines d'étudiants qui ne juraient que par lui. Et s'il savait les embarquer à volonté, les faire rire et les captiver, son pouvoir la mettait, elle aussi à sa merci. Il s'arrêta soudain de parler et lui sourit, satisfait. Elle avait dit "oui"… mais qu'elle était la question ?

Marion P.

****

La réponse est oui, mais quelle était la question déjà ? Parce que, monsieur le Président, tout cela n'est pas très clair finalement, cela fait 40 minutes que vous exposez chiffres, tableaux, graphiques sur la situation sans que quiconque ici se souvienne vraiment l'objectif premier de cette réunion décidée en plein milieu de la nuit !!! Même pas un café ni un jus d'orange, des fauteuils inconfortables, un vieux projecteur de diapositive, le tout dans une abbaye perdue au fin fond de la Beauce sans chauffage !! Chacun de nous s'est perdu pour venir, nous avons mis 3 heures pour trouver, nous avons abandonné nos familles à minuit pour vous retrouver ici. Bertier à failli écraser une vache et Laurencot a pilé net avant de tomber dans un étang. Alors OUI monsieur le Président, OUI à tout ce que vous voulez MAIS DONNEZ NOUS DES COUVERTURES AVANT QU'ON NE MEURE GELÉ !!!

Sandrine

****

La réponse est...
OUI !
Mais quelle était la question? » (jingle)
Chers public du studio 116, chers auditeurs fidèles de Radio Nana, merci d'être fidèles à notre grand jeu radiophonique, offert par les pastilles Valda, les véritables pastilles à l'ananas.
Aujourd'hui, pour la deux-mille-deux-cent-quinzième émission de « La question, voilà la question » (jingle), j'ai le plaisir d'accueillir sur scène, - et on les applaudit (applaudissements) - , les trois demi-finalistes régionaux d'Alsace et des plaines et montagnes environnantes. J'ai nommé: Gilbert de Sélestat, Marianne de Strasbourg, et Li-Weng, de Gérardmer. (applaudissements, cris divers) Oui, oui, une standing ovation du public, nombreux et chaleureux, dans le studio 116, comme vous pouvez l'entendre, chers auditeurs. La salle est déchainée, et nos trois concurrents ont bien entendu de nombreux supporters dans les rangs du public.
Donc nos trois concurrents ont été, parmi des dizaines de candidats présélectionnés en Alsace et dans les plaines et montagnes environnantes, les trois qui ont brillamment trouvé que la réponse était OUI ! (jingle) (applaudissements) .
Maintenant, pour parvenir à la finale nationale et peut-être au super-premier-prix offert par les pastilles Valda, les véritables pastilles à l'ananas, un séjour de rêve pour deux personnes au Fimotel-Paradis de l'Ile aux Sirènes, nos trois sympathiques concurrents (applaudissements) vont devoir répondre à «la question, voilà la question» (jingle).
Le suspense est à son comble, la salle retient son souffle. (silence)
Li-Weng, de Gérardmer, quelle est votre question ? Top chrono :! (bip, bip, bip) (bafouillis critch critch) Répétez? Eh oui, Li-Weng nous propose «l'Atlas est-il une montagne d'Afrique?» . Bravo Li-Weng, de Gérardmer !
Nous passons ensuite à Gilbert de Sélestat. Je rappelle à nos sympathiques auditeurs que l'ordre des candidats a été tiré au sort par Maitre Coquetier, huissier assermenté, dans une atmosphère rigoureusement pressurisée à 1014 millibars dans des conditions d'asepsie optimales. Donc Gilbert, je vous écoute : «Le sens unique est-il inique?». Bravo Gilbert !
Le public est maintenant suspendu aux lèvres charmantes de Marianne de Strasbourg, la dernière candidate, mais non la moindre. (bloug glap) Que dites vous, Marianne? «remarque sexiste»? Mais non, Marianne, ne le prenez pas mal, je vous assure, loin de moi l'idée de vous manquer de respect! Et maintenant chers auditeurs, cher public, la proposition de la troisième candidate, Marianne de Strasbourg: «La clé de sol est-elle antérieure à l'armure en titane?».
Bravo, Marianne,et je rappelle donc ici les trois propositions de nos trois demi-finalistes :
«L'Atlas est-il une montagne d'Afrique?»
«Le sens unique est-il inique?»
«La clé de sol est-elle antérieure à l'armure en titane?»
La bonne question est (silence tendu) ...celle de Li-Weng, celle de Gilbert, celle de Marianne?
La bonne question est :
«Charles De Gaulle était-il président de la République Française en 1966?» (applaudissements, sifflements, huées, bruits divers, claquements de porte)
Hélas, hélas, aucun de nos demi-finalistes, pourtant valeureux, n'a trouvé la question, et ne pourra représenter les couleurs de l'Alsace et des plaines et montagnes environnantes lors de la finale nationale, pour laquelle je vous donne rendez-vous, cher public fidèle de « La question, voilà la question » (jingle), offert par les pastilles Valda, les véritables pastilles à l'ananas, je vous donne donc rendez vous mardi prochain, 12 mai, dans le grand auditorium de Radio Nana.
Et maintenant, place au cirque ! Je rends l'antenne pour notre bulletin météo offert par les sirops Françoise, les meilleurs sirops de framboise (jingle)

Fabienne V.

****

«La réponse est oui, mais quelle était la question ?»

Plutôt discuter avec le voisin qui montre sa tête à la fenêtre que plonger dans l'agenda de travail du jour ?
Plutôt se demander ce que tu peux faire pour la communauté que ce que la communauté peut faire pour toi ?
Plutôt la tête dans les nuages que les pieds sur terre ?
Plutôt les pieds sur terre que la tête dans les nuages ?
Plutôt écrire que dormir ?
Plutôt dormir qu'écrire ?
Plutôt considérer qu'il est urgent de ne rien faire ?
Plutôt manger pour vivre que vivre pour manger ?
Plutôt vivre pour manger que manger pour vivre ?
La seule question qui ne souffre pas de réponse, tant elle est évidente : lire le tao en version intégrale dans un jardin en fleurs

Claire

****

La réponse est oui mais quelle était la question exacte mon cher. Parce que pendant quevous allumiez votre cigarette (à cause du vent vous aviez des problèmes)
j'ai eu le temps de réfléchir. En général, depuis que nous nous connaissons
nous sommes assez d'accord et nous avons des goûts communs.Voilà pourquoi
j'ai répondu «oui» en entendant «cinéma», mais soyons précis.
Avez vous dit : «J'aimerais aller au cinéma avec vous»
ou : «si nous allions au cinéma ?»
La première proposition montre que vous aimez ma compagnie et donc je m'engage
en acceptant.
La deuxième n'est qu'une banale suggestion pour passer les deux heures suivantes.
À vous de réfléchir à votre demande mon cher ami.
Allumez donc une autre cigarette, ça vous donnera le temps.....

Annie

****

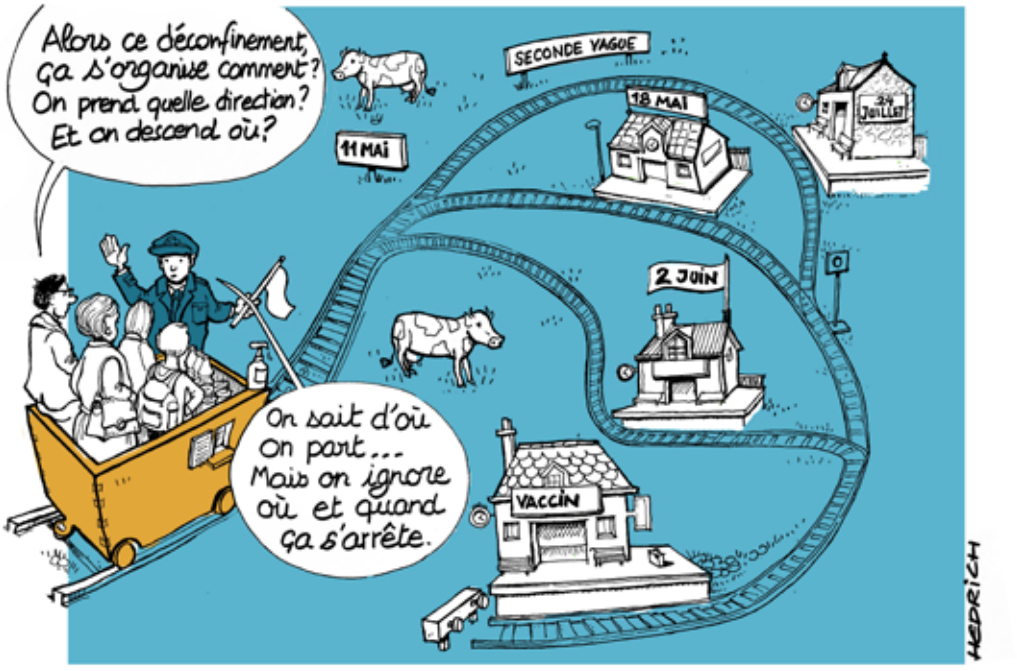
- La réponse est oui, mais quelle était la question ?
- La question est de savoir si dans une altercation entre trois personnages qui ont des avis opposés mais qui n'ont pas pris le temps d'écouter le point de vue de chacun, et que pendant cette altercation qui, je le répète, a été perpétuée par ces trois individus et que des gifles ont été échangées sans que nous puissions définir exactement lequel des trois protagonistes a commencé et en sachant que dans cette altercation deux femmes et un homme étaient précisément les acteurs de ce conflit qui, je le précise, n'a pas abouti à un meurtre ou à une grave blessure. Par ailleurs, les faits nous ont été relatés par un enfant de 5 ans qui bégaie, il faut le souligner, sans doute du fait de l'émotion suscitée. Cet enfant âgé de 5 ans, fils d'une des deux mères impliquées, accuse pour une triste affaire de crayon volé, le fils d'un des deux autres protagonistes, sans qu'il n'y ait de preuve établie, sinon des soupçons, car un des deux enfants aurait, il semblerait, été déjà soupçonné, déjà soupçonné dis-je, pour le vol d'une gomme retrouvée dans le sac du troisième enfant qui a juré, sur la tête de sa mère, qu'il n'y était pour rien. Dans ce cas précis, quelle attitude claire pouvons-nous adopter pour établir la vérité et et sanctionner une de ces trois personnes.Voilà, Monsieur, la question que nous nous sommes posée. S'il vous plaît, pourriez-vous nous rappeler quelle est votre réponse ?
- J'ai répondu oui !
- Merci monsieur !

Hervé

****

Du possible
Sinon j'étouffe

2000


Alors ce déconfinement, ça s'organise comment? On prend quelle direction? Et on descend où?
11 MAI
SECONDE VAGUE
18 MAI
2 JUIN
VACCIN
On sait d'où on part... Mais on ignore où et quand ça s'arrête.
HEDRICH